MERCREDI 25 OCTOBRE 1944 — LE GRAND QUOTIDIEN DU SOIR — 6e DERNIERE

Défense de la France

4e ANNEE. — N° 105
Le numéro : 2 Fr.

FONDÉ SOUS L'OCCUPATION ENNEMIE LE 14 JUILLET 1941

REDACTION-ADMINISTRATION
100, rue Réaumur. Tél. GUT. 80-60

Le gouvernement de la République
est reconnu par les Alliés

"LA FRANCE va pouvoir parler à égalité avec les plus grands"

affirme M. BIDAULT

ministre des Affaires étrangères

La reconnaissance officielle du gouvernement provisoire de la République par nos trois grands alliés est l'événement diplomatique le plus important pour la France depuis le soi-disant armistice de 1940. Cet armistice était plus qu'un crime : c'était une faute. Il avait ruiné la position internationale de la France en brisant ses alliances. Dès juin 1940, il est vrai, l'action du général de Gaulle avait commencé à rétablir la situation en notre faveur. Il devint bientôt évident aux yeux de tous que le comité formé par de Gaulle était considéré par le peuple français comme le seul véritable gouvernement du pays. D'où l'attitude compréhensive de l'U.R.S.S. qui a, la première, donné l'exemple de la reconnaissance. Malheureusement, aux Etats-Unis, des traîtres comme Chautemps, des gens mal informés comme l'amiral Leahy, trompèrent le président Roosevelt sur la véritable situation en France. Et c'était l'affaire Darlan, c'était la prolongation des équivoques vichyssoises. L'Angleterre, étroitement liée à la politique américaine, ne pouvait que faire tous ses efforts pour convaincre les Etats-Unis de rétablir un jour la justice.

Les Alliés ont enfin reconnu leur erreur. Au lendemain des entretiens de Moscou, la reconnaissance du gouvernement français est à la fois une manifestation de solidarité entre les Nations Unies et un acte de justice qui achève la grande œuvre de libération.

Les conséquences françaises et mondiales en seront immenses : elles se résument dans le rétablissement de la France dans ses droits pour la guerre et pour la paix. Pour la guerre : la France réclame encore une quantité d'armes en proportion avec son courage. Pour la paix : la France réclame toujours sa participation sur un pied de parfaite égalité aux conférences internationales, aux négociations de paix et à la future organisation internationale.

*

Et maintenant, à l'œuvre! Groupons-nous sans réticence autour du seul gouvernement que notre peuple, lui, ait jamais reconnu, et travaillons pour nous montrer dignes du rang auquel nous prétendons. Et puis, après avoir longuement protesté, et obtenu réparation, soyons généreux. Sachons oublier. Des erreurs ont été commises. Elles sont aujourd'hui réparées.

La France a besoin de tous ses enfants. Elle a aussi besoin de tous ses alliés.

J.-D. J.

Depuis longtemps déjà, même sous l'occupation allemande et la domination de Vichy, la France unanime reconnaissait le gouvernement du général de Gaulle comme étant celui de la France.

Mais les puissances alliées ne reconnaissaient pas ce gouvernement. Aujourd'hui, de nouveau, son autorité n'est contestée par personne.

Le 23 octobre, à 17 heures, M. Georges Bidault a reçu les ambassadeurs de Grande-Bretagne, du Canada, de l'Union soviétique et des Etats-Unis. Ceux-ci lui ont remis une note de leur gouvernement respectif reconnaissant le gouvernement provisoire de la République française.

L'Australie et la Nouvelle-Zélande ont pris la même décision.

Les notes des puissances alliées annoncent également la délimitation en France d'une zone de l'avant et d'une zone de l'intérieur placée sous la seule autorité du G.P.R.F.

« Cette reconnaissance est plénière »

Commentant la décision des puissances alliées, M. Georges BIDAULT, ministre des Affaires étrangères, a déclaré : « Cette reconaissance est plénière. Elle a été décidée à l'occasion de la délimitation en France d'une zone de l'intérieur placée sous la seule autorité du G.P.R.F. En fait, il n'y a jamais eu en France d'autre autorité que la nôtre. Cette reconnaissance signifie que la France sera représentée dans le concert des grandes nations. Elle va pouvoir parler à égalité avec les plus grands. Nous allons pouvoir nous occuper des problèmes de fond : faire la guerre et demander des armes. Puis nous pouvons faire la paix, car rien, en Europe ni dans le monde, ne se fera sans la France. »

Les conséquences de la reconnaissance

Entre autres conséquences, la reconnaissance va permettre au G. P. R. F. de réclamer plus d'un milliard de dollars bloqués aux Etats-Unis depuis l'occupation.

« Le premier pas dans la bonne direction » dit-on aux Etats-Unis

WASHINGTON, 24 octobre. — La reconnaissance du Gouvernement provisoire de la République française par le Gouvernement américain est interprétée dans les milieux bien informés des Etats-Unis à la fois comme une fin et un commencement: la fin d'une longue période d'incertitudes et de malentendus sur lesquels il est inutile de revenir ; le commencement d'une ère qui, selon le communiqué américain, doit apporter au Gouvernement provisoire de la République française un concours ininterrompu, total et amical de la part des Etats-Unis.

La route est ouverte, mais il y a encore des étapes à parcourir et l'on verra notamment si la France prendra rapidement place au conseil européen et sera associée aux décisions concernant le sort de l'Allemagne.

Pour reprendre les remarques de l'envoyé spécial à Washington d'un grand pays ami, « la décision prise est le premier pas dans la bonne direction ».

ON SE BAT en Espagne

entre

républicains et franquistes

WASHINGTON, 24 octobre. — Le correspondant de l'« Associated Press » annonce que la situation s'est aggravée en Espagne. Plusieurs rencontres ont eu lieu entre troupes régulières et formations républicaines.

La deuxième journée du congrès du M.L.N.

La séance du congrès des Cadres du M.L.N. s'ouvre ce matin à dix heures, avec, à l'ordre du jour, l'exposé de la situation des régions. Le débat de la veille sur les pouvoirs du congrès avait pris fin après les interventions de MM. Valrimont, Jurgensen, Copeau et Verdier et le dépôt du rapport de MM. Hervé et Viannay sur la nouvelle presse.

Alban de Lyon, Lionel de Marseille, Lauron de Nice, Bouconne de Toulouse, Hastier de Montpellier, Reynal de Limoges, Ligier de Clermont prennent la parole pour faire le point de l'organisation du M.L.N. dans leur région et soumettre au Congrès les difficultés particulières qu'ils ont rencontrées.

Depuis la libération, la propagande et l'action du M.L.N. ont été activement menées et chacun des orateurs peut faire un bilan satisfaisant pour toutes les régions où des arrestations massives de dernière heure n'ont pas gravement compromis la direction du mouvement. Partout, la mise au point de l'administration s'est passée sans grande difficulté et notamment la presse du M.L.N. est en plein essor.

Mais les rapports du M.L.N. avec les anciens partis politiques ou les autres mouvements de résistance ne sont pas sans susciter des inquiétudes. Avec radicaux-socialistes et chrétiens, il ne s'agit que de la mise au point des adhésions communes. Mais alors qu'à Toulouse et à Clermont, leurs rapports avec le Front National sont, soit très cordiaux, soit pratiquement résolus, les rapports sont tendus à Nice.

Un débat spécial sera consacré demain à l'étude de ces rapports avec les autres mouvements. La plupart des délégués et en particulier ceux de Lyon, Toulouse et Montpellier insistent sur l'importance des organisations féminines du M.L.N.

— Rappelons que demain 52 0/0 des électeurs français seront des femmes, dit Bouconne, de Toulouse.

Il faudrait, d'après ces délégués, augmenter l'autorité du mouvement féminin et travailler à leur donner une large audience dans les assemblées départementales.

L'envoyé de Clermont s'oppose, en revanche, à une distinction à l'intérieur du Mouvement entre hommes et femmes.

Les délégués de Bretagne apportent au congrès un bilan fort brillant de la situation du M.L.N. dans leur province. Mais ils ne peuvent passer sous silence la lutte que les F.F.I., inférieurs en nombre, et avec un matériel insuffisant, continuent à mener contre les points de résistance allemands. Ils demandent que le M.L.N. tout entier s'intéresse à leur action héroïque.

Par ailleurs, ils se refusent à des discussions de clans « stériles ».

— Il faut maintenant construire. On ne doit pas pouvoir nous reprocher, comme on l'a fait aux anciens combattants de 1914-1918, d'avoir bien combattu, mais d'avoir « perdu la paix ».

Enfin Magnien, représentant de l'Est, qui, il y a quinze jours était encore dans Belfort occupé, parle au nom de « ceux qui sont encore de l'autre côté » et soulève, en quelques paroles émouvantes, la question de l'Alsace-Lorraine.

— Il faut affirmer l'unité de législation entre l'Alsace et le reste de la France. A ce prix seulement une véritable propagande française sera possible là-bas et à ce moment seulement le M.L.N. pourra y tenir dignement sa place !

Crise intérieure EN BELGIQUE

Elle est provoquée par les questions ***du Ravitaillement et de l'Épuration***

BRUXELLES, 24 octobre. — Une crise politique a éclaté en Belgique entre le gouvernement et les partis de gauche au sujet du ravitaillement et de l'épuration. Le Parti communiste reproche au gouvernement de manquer d'énergure. Le Comité des Industriels réclame la réquisition de certaines usines.

Au nom du gouvernement, M. Spaak a déclaré :

« La guerre pèse lourdement sur l'activité économique du pays et le ravitaillement des armées alliées passe avant toute autre chose. Tant que nos ports ne peuvent être utilisés, le gouvernement fait ce qu'il peut. Notre tâche principale est de renverser le régime imposé par l'envahisseur et de le remplacer par une administration nouvelle. »

Des CLIPPERS géants *transporteront* 108 passagers chacun

NEW-YORK, 24 octobre. — On a annoncé, lundi, à New-York, que la Pan-American-World Airways projette de constituer, après guerre, une flotte de 20 clippers géants susceptibles d'atteindre la vitesse de 480 km. à l'heure et de transporter 108 passagers. Le prototype de ces appareils est actuellement en construction.

Le gouvernement grec *est remanié*

ATHENES, 24 octobre. — La radio nationale grecque a annoncé que le cabinet grec a été remanié et qu'il a tenu hier sa première réunion.

M. Papandreou a été désigné comme président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, et, temporairement, ministre de la Guerre.

Un soldat de Stalingrad administre la première ville de Prusse occupée

MOSCOU, 24 octobre. — Les Russes viennent de nommer le premier officier soviétique chargé de commander une ville allemande. C'est un homme qui a combattu comme soldat de 2e classe à Stalingrad et qui est aujourd'hui capitaine.

Il est chargé d'administrer la ville d'Etkinen.

Dans un de nos précédents numéros, nous avons protesté contre l'utilisation que des hommes sans scrupules faisaient de nos grands morts.

Nous tenons à affirmer ici que cette protestation n'était en aucune manière une attaque contre nos camarades du mouvement « Ceux de la Libération-Vengeance », ni contre le bataillon Médéric.

Nous regrettions simplement que cette réunion ait été confiée à des « techniciens » qui, eux, ont vu le seul aspect commercial de cette réunion, « techniciens » qui n'ont pas craint d'associer sur une même affiche le nom de Médéric à ceux de Raymond Souplex et Jeanne Sourza dont tout le monde connaît les honteuses compromissions avec Radio-Paris.

Notre protestation n'était pas une attaque, mais une défense de la Résistance et de ses grands morts.

Le général de Gaulle *est rentré à Paris*

Après son inspection des divisions françaises sur le front, le général de Gaulle est rentré hier soir à Paris.

Il s'était également rendu à Troyes, Chaumont, Besançon et Dijon où la population lui a fait un accueil très chaleureux.

Rendre la parole au peuple français

APRES la reconnaissance tant attendue du gouvernement français par les Alliés, il ne saurait plus être question pour la Résistance de mettre en doute les bonnes intentions que manifestaient à notre égard nos amis anglo-américains. Nous nous étonnons cependant que certains d'entre eux aient pu affirmer si longtemps, et avec une telle insistance, au gouvernement du général de Gaulle qu'ils n'étaient disposés à le reconnaître qu'après les prochaines élections. Nous voyons là une preuve que nos amis étaient mal informés à la fois sur les intentions du gouvernement de Gaulle et sur l'état de l'opinion française.

●

Aucun acte, aucune parole du général de Gaulle n'a jamais pu justifier l'idée qu'il désirerait établir en France un pouvoir personnel. Il est actuellement le président du Conseil d'un Etat démocratique. Et comme tel, il est sans doute déterminé à soumettre le renouvellement de son mandat au libre jeu des institutions républicaines.

Mais, d'autre part, ce que nous savons de l'opinion française en général nous incline fortement à penser que ce mandat a toutes les chances d'être renouvelé. Il suffit de prendre contact avec des couches assez larges de la population, en particulier avec les couches populaires, pour comprendre le prestige du seul gouvernement qu'ait jamais reconnu la France, et c'est ce prestige que sanctionneraient sans doute, à l'heure actuelle, des élections générales.

●

Oui, amis anglais et américains, nous avons comme vous l'amour de la démocratie et la passion de la liberté. La parole doit être rendue au peuple français, et elle doit l'être effectivement, à l'abri de toutes les pressions, d'où qu'elles viennent. S'il y a des gens qui seraient gênés que l'on rende la parole au peuple français tout entier, ce n'est certainement pas le cas du général de Gaulle. Tout le monde ne pourrait peut-être pas en dire autant.

J.-D. JURGENSEN.

BERLIN ANNONCE :

L'ARMÉE ROUGE *a pénétré* de 60 km. en Allemagne

POUR la première fois, Moscou a donné ce matin quelques détails sur les opérations entreprises par l'Armée rouge à la frontière de la Prusse-orientale.

L'aviation a entamé les hostilités — voilà près d'une semaine — par un bombardement consécutif de 8 heures... L'artillerie relaya l'aviation, feu roulant de plusieurs heures, avant que l'infanterie ne soit lancée à l'assaut. Cet assaut rompit la première ligne de défense ennemie malgré les contre-attaques incessantes des Allemands qui ne cessaient d'engager des troupes fraîches et des centaines de chars lourds.

Au cours de ces engagements, deux divisions allemandes ont été taillées en pièces.

La deuxième ligne de défense fut encore plus difficile à forcer. Des dents de béton armé, de vastes champs de mines, des lignes de barbelés électrifiés en interdisaient l'accès.

Les Russes ont enfoncé ces lignes, occupé Staluppénen (sur la route d'Insterburg) et réduit la forteresse de Suvalki. Partout l'ennemi a subi d'énormes pertes.

Aux dernières nouvelles, les Russes progressent rapidement au delà de Goldap et ne seraient plus qu'à 25 kilomètres d'Insterburg. La percée soviétique se développe sur un front de 140 kilomètres et atteint une profondeur moyenne de 30 kilomètres. 400 localités prussiennes sont aux mains des libérateurs.

Parmi elles, la partie nord de Tilsit qui chevauche le Niemen... Seul, Memel reste occupé par les Allemands.

Vers le sud de l'Autriche

De la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, l'armée Rouge conduit une même offensive après la jonction des forces des maréchaux Tolboukhine et Malinovsky, consécutive à la chute de Soubotica et de Baja. Le maréchal Malinovsky avance rapidement vers Budapest, tandis que le général Petrov s'avance vers la Tchécoslovaquie. Plus au sud, la voie ferrée Budapest-Zagreb est sur le point d'être atteinte ; l'objectif lointain est ici Pettan, en Autriche.

Ce qui signifie que les unités allemandes opérant encore en Yougoslavie risquent d'être isolées et anéanties.

A Budapest même, on signale de violents combats de rues à l'avantage des partisans.

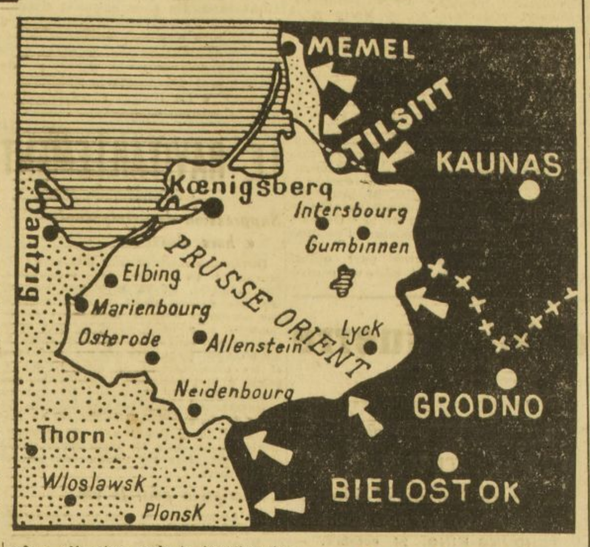
Dans l'extrême Nord, l'Armée rouge progresse lentement en Norvège.

Rassemblement des forces à l'ouest de Metz

Sur le front occidental, les Alliés qui n'ont pas encore lancé leur grande offensive, cherchent, par des attaques locales, à déterminer les points faibles de l'ennemi.

Jean REMY.

(Lire la suite en 2e page, 1re colonne)



Dernière minute

60 kilomètres en Prusse

MOSCOU, 24 octobre. — L'Armée rouge, d'après le D.N.B., aurait atteint un point situé à 60 kilomètres à l'intérieur du Reich, le long de la voie ferrée menant à Kœnigsberg.

Bois-le-Duc est atteint

LONDRES, 24 octobre. — Le communiqué allié d'aujourd'hui précise que Bois-le-Duc a été atteint par les troupes alliées qui ne sont plus qu'à 1 km. 500 de Bextel et approchent de Bréda.

"LES NOUVEAUX salaires *sont* insuffisants"

D'ailleurs, les augmentations sont trop souvent inappliquées

nous déclare LUCOT secrétaire à la Fédération de l'Alimentation

Promulguer des lois, des décrets et des ordonnances est une chose. Les appliquer en est une autre.

Lorsqu'il s'agit d'augmentations de salaires, la différence est souvent très grande.

C'est ce que nous rappelle Lucot, le jeune et actif secrétaire de la Fédération de l'Alimentation, dont l'organisation groupe tous ceux qui travaillent à notre ravitaillement dans le commerce ou l'industrie, depuis les commis boulangers ou bouchers jusqu'aux ouvriers des brasseries et des raffineries, en passant par les garçons de café.

Avec ici cette circonstance aggravante que déjà les textes promulgués pour le rajustement des salaires ne donnent pas satisfaction à de nombreux employés.

— L'augmentation est, en principe, chez nous aussi de 5 fr. par heure ou de 1.000 fr. par mois. Mais, pour tout le personnel nourri, un abattement de 40 % sur ces augmentations est prévu. Or, nous estimons qu'il n'y a pas lieu, pour un relèvement provisoire, de tenir compte des avantages en nature, puisque lorsqu'on a établi les salaires de base, on en a déjà tenu compte une première fois.

» Nous sommes donc allés voir le ministre du Travail et lui avons soumis nos protestations.

— Et que vous a-t-il répondu ?

— Qu'il examinerait la question.

— Pourtant, cela ne nous suffit pas et nous insisterons jusqu'à ce que nous ayons obtenu satisfaction.

— Mais — et ceci n'arrange rien — en bien des cas, ces textes, pourtant jugés insuffisants, ne sont pas ou sont mal appliqués. D'abord, certaines maisons n'ont pas encore ouvert leurs portes. Elles attendent... Leurs dirigeants invoquent des difficultés économiques qui, parfois, existent réellement, mais qui pourraient, la plupart du temps, être facilement surmontées.

Les patrons disciplinés ...et les autres

La Fédération de l'Alimentation a donc ouvert une enquête. Elle s'efforcera d'établir la discrimination entre les cas où ces difficultés sont un obstacle et ceux où elles sont un prétexte.

Dans cette dernière hypothèse, elle demandera au Gouvernement d'appliquer les textes interdisant la fermeture des entreprises.

Mais dans bien des maisons qui fonctionnent, on s'arrange pour que le total des salaires versés reste immuable ou à peu près.

Ici les procédés sont variés. Certains patrons avaient donné à leurs employés des primes de vie chère. Au lieu d'ajouter les augmentations légales au salaire ainsi majoré, ils déclarent maintenant que ces primes étaient un acompte sur les augmentations à venir et ne versent que la différence. D'autres réduisent les heures de travail. D'autres enfin débauchent du personnel.

C'est illégal évidemment. Mais cela se fait.

Aussi bien, sur ce point encore, le ministre a-t-il été saisi. Et ajoute Lucot, « nous sommes persuadés qu'il ne permettra pas qu'il y ait deux catégories de patrons : ceux qui appliquent les lois et ceux qui s'en évadent ».

D'ailleurs, notre interlocuteur, qui revient d'un vaste circuit en province — Toulouse, Limoges, Clermont, Lyon — a constaté qu'en bien des villes les majorations de salaires sont à la fois plus fortes et plus complètement appliquées qu'à Paris. De même, plusieurs commissaires de la République ont fixé le taux de la prime de libération, non pas à 1.000 fr., mais à une somme correspondant au salaire moyen départemental. Ce qui fait, en général, dans les 1.500 fr. en province, ce qui équivaudrait à Paris à 2.000 fr.

Jean FEVRE.

Condamné à mort

Georges SUAREZ *s'est cherché des excuses* mais n'a pas eu un cri sincère

par Pierre BÉNARD

Après une audience qui a duré six heures, Georges Suarez, ex-directeur d'« Aujourd'hui », a été condamné à mort. Seule cette issue dramatique, soulignée d'ailleurs par d'inutiles applaudissements, a haussé ce procès jusqu'à un certain pathétique.

Mais, en dehors de cette minute finale, tout a été terne et monotone, dans cette histoire.

Il n'est pas nécessaire que des débats de ce genre prennent une allure théâtrale.

On leur voudrait cependant une certaine grandeur.

On souhaiterait simplement un peu de sincérité.

Mais l'accusation et la défense ont rivalisé de médiocrité. Chacun, du siège du ministère public au banc de la défense, avait l'air de remplir un devoir dont il avait hâte de se débarrasser.

Personne n'avait l'air de croire à ce qu'il faisait.

Et c'était une impression pénible.

Il faut dire que l'accusé, lui-même, n'a pas mis dans sa défense plus d'accent.

On attendait davantage de Georges Suarez.

Mais il a toujours déçu.

Il serait indécent, maintenant qu'il est condamné, d'avoir l'air d'accabler l'ancien directeur d'« Aujourd'hui ».

On aurait plutôt le goût, maintenant que le drame est terminé, d'essayer de l'expliquer.

Georges Suarez a été condamné pour ce qu'il a fait, mais en même temps pour ce qu'il représentait.

Il a été, ce qu'un ancien journaliste qui a aussi mal tourné que lui, mais avec plus de prudence, appelait un journaliste « sic ».

Il est né dans la profession aux temps heureux qui suivirent la fin de l'autre guerre.

Il avait le goût de la facilité.

C'est ce qui, aujourd'hui, le conduit au poteau d'exécution.

On n'a jamais vu un terme aussi tragique à une carrière aussi exempte jusqu'alors de difficultés.

Mais ce qui, dans la grisaille des débats, a pu y faire frissonner une certaine émotion, c'est que l'accusé lui-même n'a jamais paru se rendre compte de la gravité du débat.

Il est entré, enveloppé d'un de ces pardessus beiges qui donnèrent autrefois un brevet d'élégance au Fouquet's. Il l'a abandonné rapidement pour faire admirer un complet veston sport d'une couleur tendre et claire, dont les habitués de la Côte d'Azur conservent la nostalgie.

Il ne l'a fait par aucun souci d'ostentation.

Mais parce qu'il a cru jusqu'à hier sept heures moins le quart que rien n'avait d'importance.

Georges Suarez a été faible dans sa défense, parce qu'il n'a eu aucun cri sincère.

On doit mettre à sa décharge que, dans le métier qu'il exerçait, il pensait qu'il n'était pas nécessaire de faire preuve de sincérité.

Il fallait simplement suivre l'actualité.

En 1940, il suivit l'actualité allemande.

Pour faire absoudre son activité, il n'a trouvé que les explications les plus misérables.

Celles que lui avait fourni la Propagandastaffel.

Comme on aurait aimé un cri de sa part ! Il ne fait que réciter un catéchisme.

S'il a été partisan de la collaboration, c'est parce que le Maréchal avait été à Montoire.

S'il a réclamé l'exécution de ceux qu'il appelait alors des terroristes, c'est qu'il voulait sauver la vie des autres Français.

Il ajoute même avec une inconscience stupéfiante :

— Si on interrogeait les habitants du Havre, on verrait que beaucoup d'entre eux, comme moi, regrettent l'occupant.

Ainsi, malgré lui, toutes les bribes du catéchisme de la propagande nazie lui remontent aux lèvres et, même à cet instant, il ne sent pas qu'elles ont déjà, dans sa bouche, un goût de mort.

Misérable défense d'un homme sans conviction.

Dans ce procès peu fertile en incidents dramatiques, il n'y a eu d'émouvant que cette impression d'enlisement progressif qu'a donnée l'accusé.

Georges Suarez a commencé par répondre avec une certaine assurance. Puis il a perdu pied et, tout à coup, à voir son visage soudain livide, on a compris qu'il sentait le sol se dérober sous lui et que déjà il était happé par l'abîme.

Et pourtant il avait cru le terrain solide.

Lui comme les autres journalistes de la collaboration.

Il faut les avoir connus et entendu l'écho de leur conversation pour bien comprendre.

Il y a quatre ans que je ne serrais plus la main de Georges Suarez, mais presque chaque semaine je l'apercevais au coin de la rue Daunou, sortant de son journal pour rejoindre le bar où il fréquentait.

Et chaque fois, j'avais l'impression qu'il avait encore un peu maigri.

Et tous les autres, tous ceux qui avaient suivi la même voie honteuse, maigrissaient comme lui.

Ils étaient à l'apogée de leur puissance et, déjà, ils se sentaient traqués. Alors ils se réconfortaient entre eux.

— Si nous n'occupions pas les places où nous sommes, se répétaient-ils, les Allemands les prendraient. Nous empêchons le pire. Nous sauvons ce qui peut être sauvé. Et puis, nous rendons des services

(Lire la suite en 2e page, 1re colonne)

Theodossienko, officier inspecteur de l'organisation Todt, succède à Suarez sur les bancs de la Cour de justice

(Lire l'article en 2e page.)

Amélioration du trafic métropolitain

A partir du 24 octobre :

1° Le tronçon de la ligne 6 entre Nation et Italie sera rouvert avec les seules stations intermédiaires suivantes :

DAUMESNIL-BERCY et CHEVALERET.

2° Seront rouvertes les stations :

LA CHAPELLE.
SAINT-PLACIDE.
SAINT-AUGUSTIN.
SAINT-PHILIPPE-DU-ROULE
(avec fermeture de « Miromesnil »).
CONVENTION.
POMPE.
GOBELINS.

AU CONSEIL DES MINISTRES

LE GOUVERNEMENT approuve la réponse aux Alliés

LE PROBLÈME DU CHARBON

La composition du Conseil municipal

Les ministres qui se réunissent ce soir en Conseil ne manqueront pas de se féliciter de la reconnaissance du gouvernement provisoire par les puissances alliées.

Le lundi 16 octobre, « D. F. » annonçait qu'un événement important se produirait à bref délai. Les circonstances nous ont donné raison.

Après avoir lu et commenté les notes reconnaissant le gouvernement, M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, fera approuver par ses collègues le texte de la réponse du gouvernement français qui sera aussitôt remise aux Alliés. Dans cette réponse, le gouvernement déclarera prendre acte avec satisfaction de la reconnaissance.

Contrairement à ce que l'on aurait pu supposer, le mouvement diplomatique en préparation ne sera pas encore évoqué au cours de cette séance. Voilà pour la politique extérieure.

En politique intérieure on reparlera de l'Assemblée consultative et des questions de mathématiques transcendantales qui opposent les « 60 » au gouvernement. Ce dernier, on le sait, paraît avoir fixé, une fois pour toutes, à 60 et non à 80 le nombre des parlementaires appelés à entrer dans l'Assemblée. Mais peut-être trouvera-t-on une nouvelle formule pour les désigner. Au reste, la question ne passionne que les intéressés...

Il n'en est pas de même pour la question du charbon. Les pauvres gens — ils sont, hélas! la majorité — attendent avec angoisse l'approche de l'hiver et se demandent quelles mesures on va prendre pour faire venir le charbon.

Les ministres ne manqueront pas de se préoccuper du problème, d'autant qu'il sert déjà de tremplin à la campagne antifrançaise menée par les traîtres réfugiés en Allemagne.

Le Conseil municipal

Enfin, le Gouvernement se prononcera sur la réorganisation du Conseil municipal de Paris.

D'après le projet Maranne-Hamon, dont « D. F. » a déjà parlé, le Conseil municipal comprendrait les anciens exclus augmentés du C.P.L. actuel. Le reste des sièges serait désigné par les comités locaux de la Libération.

AU SENAT. — Malheureux ! C'est pas le plumeau... c'est le Président...

LES TRAITRES DEVANT LA COUR DE JUSTICE

La condamnation de GEORGES SUAREZ

(Suite de la première page)

Ces services, ils en tenaient une stricte comptabilité et ils en espéraient un heureux bénéfice, comme d'une bonne valeur de père de famille.

Ils énuméraient entre eux la liste de leurs bienfaits hypothétiques.

Et ils s'attendrissaient parce qu'ils savaient partager les mêmes fautes. Mais ils avouaient seulement qu'ils étaient des incompris et parfois des martyrs.

A la vérité, tous les éléments de la presse collaborationniste avaient été puisés dans la troupe des journalistes politiques.

Et chacun pouvait continuer à jouer un jeu périmé.

Pour eux, la tragédie que nous vivions se réduisait aux dimensions d'une crise ministérielle, et on n'ignore pas que, pour certains, il était de bon ton de soutenir les gouvernements les plus contradictoires.

Avec une belle désinvolture, un des plus ardents collaborationnistes de presse, disait, il y a deux ans, à Vichy :

— On a toujours une semaine pour retourner sa veste!

Malheureusement pour lui, Georges Suarez, qui fut tour à tour et parfois simultanément royaliste et radical, clémenciste et briandiste, n'a pas eu le temps de retourner la sienne.

Au contraire, tout s'est retourné contre lui.

Même les témoins qu'il avait cités pour sa défense.

Youki — et c'est volontairement que je ne cite qu'un prénom familier — est venue dire les démarches que Suarez aurait faites en faveur de son mari. Mais derrière Youki, il y avait l'ombre de mon ami Robert, déporté depuis six mois en Allemagne.

Le docteur Pitonneau s'est avancé à la barre pour affirmer, avec émotion, que Suarez était intervenu en faveur de son fils. Mais derrière ce père pathétique, il y avait l'ombre d'un gosse de vingt ans tombant sous les balles d'un peloton de Stuelpnagel.

Et dans le cœur de tous les assistants, ces dépositions faisaient revivre un souvenir douloureux.

Ce n'est pas seulement devant un magistrat et quatre jurés qu'a comparu Georges Suarez.

C'est devant l'armée innombrable des martyrs de l'occupation.

Que pouvait-il espérer?

La sentence est tombée sur lui, implacable.

Il s'est redressé d'un mouvement brusque, et on a vu sa main, appuyée sur son rein, comme si elle soutenait un ressort cassé.

Il a eu le courage de sourire à son avocat.

Puis, après avoir signé son pourvoi en cassation, Georges Suarez a quitté le banc des accusés qui, dans cette salle des assises de la Seine, n'est séparé de celui réservé aux journalistes que par une mince barrière.

Comme pour prouver de façon symbolique qu'il suffit d'un simple faux pas pour glisser de l'un à l'autre.

Pierre BENARD.

THEODOSSIENKO, recruteur pour le compte des Allemands *était passé aux F.F.I. !*

La Cour de justice, qui a inauguré ses débats par une affaire significative et sensationnelle, n'offre pas aujourd'hui un premier rôle. L'accusé qui s'asseoit à la place de Suarez est un Russe nommé Theodossienko. Officier de l'organisation Todt, il a profité de cette situation pour faire des rapports, livrer des camarades : le jeu complet du traître.

L'homme est petit, trapu. Une laideur morale apparente sur un laid visage.

Theodossienko avait une idée fixe : il voulait lever une armée et la commander. Une armée composée de n'importe quoi, pour lutter contre n'importe qui.

Au cours de l'interrogatoire, il prétend qu'il était colonel de l'armée Wrangel. En France, il fut mécanicien, maître d'hôtel et chauffeur de taxi.

C'est seulement en 1943 qu'il entra au service de l'organisation Todt, les Allemands ayant renoncé à le laisser lever sa fameuse armée antibolchevique. Il y occupait une place importante, mais, imprudent, il ne se gênait pas devant sa secrétaire. Et celle-ci vient à la barre dire qu'elle a surpris bien des propos dangereux.

L'interrogatoire est long, souvent fastidieux. Theodossienko est tatillon. Il a d'ailleurs choisi comme défenseur Me Philonenko, qui plaida, il y a une dizaine d'années pour la Plewiskaïa, impliquée dans l'affaire de l'enlèvement mystérieux du général de Miller. Me Philonenko est aussi décidé à batailler jusqu'à minuit, s'il le faut. Il dépose des conclusions, les voit rejeter avec le sourire, car il en a d'autres, toutes prêtes, qu'il fait sortir à tout moment de ses grandes manches, tel un illusionniste.

La fin de Theodossienko est à souligner. Toujours en proie à son idée fixe, lorsqu'il estima que la débâcle allemande ne lui permettait plus de réaliser son rêve, il se présenta chez les F.F.I., se fit donner un grade... et essaya de lever une armée contre ses anciens amis allemands !

L'accusé essaie de faire admettre qu'il jouait un double jeu et qu'il voulait « rouler » les Allemands. Malheureusement, il a trop écrit. Et ses écrits sont là. Ils sont accablants. Offres de services, propagande, délations, rapports secrets.

— J'ai rendu service à mes compatriotes...

— En les livrant à la Gestapo!

Hier, à cette même place, la même phrase...

Mais Theodossienko, s'il reconnaît qu'il a dénoncé quatre personnes, prétend qu'il s'agissait de « policiers ». Il a même envoyé un dossier ignoble contre une femme de cœur qui s'occupait d'œuvres de charité.

— Qu'y avait-il dans ce dossier?

— Des bagatelles...

Ces bagatelles consistaient, par exemple, à dévoiler que cette compatriote cachait des prisonniers russes évadés.

— Pourquoi avez-vous revêtu l'uniforme de commandant des F.F.I. dans lequel vous avze été arrêté ?

— Parce que j'étais un « résistant » depuis 1942...

Un « résistant secret », en quelque sorte. Ils sont d'ailleurs nombreux, ceux qui se sont découvert une haine subite contre les Allemands vaincus.

Et nous n'avons pas fini d'entendre ce couplet-là aux après-midi de la Cour de justice !

Une charretée d'aviateurs et de journalistes

Le commissaire Galy, chef de la Brigade mondaine, a procédé à l'arrestation, ces jours derniers, d'un certain nombre de journalistes « collaborateurs » :

Suzy Mathis, rédactrice à « Paris-soir » ; Marius Richard, rédacteur à « Paris-soir » et à « Révolution Nationale » ; Maurice Jeannin, fondateur du journal l' « Empire » ; Fernand Demeure, rédacteur au « Matin », à l' « Echo de la France », aux « Nouveaux Temps » et au « Pilori » ; Pierre Laschetti, du « Réveil du Peuple » ; Rolande Gilson, de l' « Echo de la France », et René Gérin, de l' « Œuvre ».

Le même commissaire a interrogé René Benedetti, rédacteur en chef de l' « Œuvre », arrêté par les F. F. I. au début de septembre.

Par ailleurs, au Palais, M. Berry, juge d'instruction, a inculpé Jacques Schweitzer, avocat à la Cour et membre actif du groupe « Collaboration », tandis que son collègue, M. Angeras, faisait arrêter le journaliste Pierre Ducrocq, collaborateur de la « Gerbe » et du Radio-Journal pendant l'occupation.

On annonce d'autre part qu'un mandat d'arrêt a été décerné contre Georges Rivollet, ancien ministre des Pensions.

Détroyat arrêté

Michel Detroyat, l'aviateur bien connu des Français, a été arrêté avec quelques-uns de ses collaborateurs: Viot, Courtois, Durmon et Châtelard. Ils sont accusés d'avoir livré des avions aux Allemands, et participé à une collaboration effective. N'avaient-ils pas, en effet, créé au Bourget, sous la direction de l'Allemand Dresde, des transports aériens, « La Hansa », au bénéfice de nos ennemis.

LE RAVITAILLEMENT

Suppression des restaurants « hors classe »

Différentes mesures vont être prises relativement au régime des restaurants. Tout d'abord, on va supprimer les restaurants « hors classe », qu'il ne faut pas confondre avec la catégorie « exceptionnelle ». Celle-ci subsiste, elle reste réglementée, tandis que les « hors classe », qui n'étaient fréquentés que par les Boches et les collaborateurs de marque, échappaient à tout contrôle et constituaient un véritable scandale. En second lieu, l'on va augmenter légèrement les prix maxima des repas de chaque catégorie. Le prix du vin, qui était toute fantaisie, va être réglementé. Enfin, tous les restaurants seront ouverts six jours par semaine au lieu de quatre jours.

L'inscription pour le vin

Les consommateurs non producteurs de vin, appartenant aux catégories J3, A, T, C, V doivent se faire inscrire, du 24 au 31 octobre inclus, chez un commerçant de leur choix, en déposant le coupon 12 de la feuille semestrielle. Ce coupon doit être détaché par les soins du commerçant.

120 gr. de porc congelé

Les inscriptions prises avec le ticket DH d'octobre donnent droit, pour la période du 23 octobre au 1er novembre, à 120 gr. de porc congelé. La validité du ticket BH d'octobre est prorogée.

Fromage

Une distribution de crème de gruyère sera effectuée, à dater d'aujourd'hui 24 octobre, à tous les consommateurs.

Tickets validés : FB et FD de la feuille de denrées diverses d'octobre, d'une valeur de 20 gr. chacun.

Lait

La distribution du lait aux consommateurs dans les crèmeries doit se faire dans l'ordre suivant :

E (de 18 mois à 3 ans), régime N° 1, J1, J2, V, régime N° 2, J3. Ces consommateurs devant être servis en lait entier ou standard, suivant l'importance des arrivages.

Sur tous les fronts de guerre

(Suite de la première page)

En Hollande, au nord d'Anvers, les Canadiens ont coupé le fort Frédéric-Hendrick au delà de Breskens, tandis que l'attaque de Bois-le-Duc, par trois côtés, se poursuit favorablement. Les Britanniques sont entrés à Schwindel, à 12 kilomètres au sud-ouest de la ville. A l'Est, ils ne sont plus qu'à 3 kilomètres de celle-ci.

Ils ont, par ailleurs, atteint les bords de Rosendal, dont ils ne sont plus qu'à 5 kilomètres.

Dans le secteur d'Aix-la-Chapelle, de durs combats sont en cours à Wurselen et dans les bois alentour.

En France, de durs combats de rue sont à signaler à Moncourt tandis que les forces du général Patton ont occupé Besange-la-Petite (30 kilomètres à l'est de Nancy).

Le correspondant de guerre de l'agence allemande « Transocéan » laisse prévoir une nouvelle offensive alliée en direction de Metz. « De puissantes forces américaines, dit-il, sont rassemblées à Diedenhofen et Pont-à-Mousson, ce qui semble indiquer que le général Patton va procéder, à brève échéance, à l'encerclement de Metz par une manœuvre de débordement au nord et au sud de la ville. »

Dans les Vosges, les troupes américaines et françaises progressent en direction de Saint-Dié et de Gérardmer.

L'aviation alliée a bombardé l'ouest de la Tchécoslovaquie et les régions de Munich, Ratisbonne et Augsburg, ainsi que Berlin et Essen.

L'agence allemande « Transocéan » signale qu'en une heure la ville de Brunswick a été entièrement détruite.

EN ITALIE

Prise de Cervia par les Alliés

ROME, 24 octobre. — En Italie, où la loi martiale a été décrétée pour les régions situées derrière les lignes allemandes, notamment à Bologne, Ferrare, Plaisance et Modène, la 8e armée poursuit sa progression et a occupé aujourd'hui Cervia, à 20 kilomètres au sud de Ravenne, sur la route de Ferrare à Padoue.

Près de Gênes, on signale que, devant l'action continuelle des patriotes italiens, la Wehrmacht doit fortifier puissamment ses lignes de communications.

DANS LE PACIFIQUE

La flotte japonaise évacue la mer de Chine méridionale

TCHOUNG-KING, 24 octobre. — Selon des informations reçues de Nan-Ping, les navires japonais évacuent rapidement la mer de Chine méridionale et cherchent un abri dans différents ports du Foukien.

TOKIO, 24 octobre. — L'agence Domei annonce que les troupes britanniques ont débarqué dans les îles Nicobar, situées dans l'océan Indien, au nord-ouest de Sumatra.

CARNET DE D.F.

NAISSANCE

M. Marc GRAVEZ, de « D. F. clandestin », et Madame nous font part de la naissance de leur fille, Danielle.

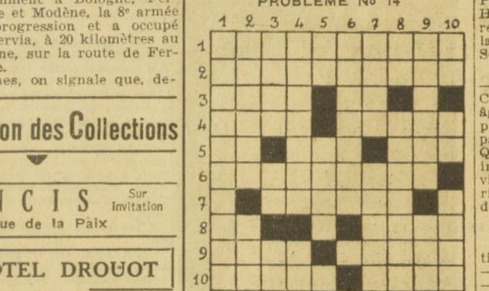
« D. F. » leur adresse ses plus vives félicitations et ses meilleurs vœux.

AVIS DE MESSE

Une messe de Requiem à la mémoire de Roger DESCHAMPS, de la division Leclerc, mort au Champ d'honneur à Mandelot (Haute-Marne) le 12 septembre 1944, dans sa 28e année, sera dite en l'Eglise Notre-Dame-de-Lorette le mercredi 25 octobre à 9 heures.

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 14



HORIZONTALEMENT. — 1. Elle fait toujours plaisir aux femmes. — 2. Incompréhensible. — 3. Fatigué. Lac. — 4. Monnaie. Taille. — 5. Pronom. Coule en Suisse. Possessif. — 6. Reprimes notre place. — 7. Dans l'Oise. — 8. Possessif. Humeur. — 9. Trottoir. Homme politique allemand. — 10. Qui rend service. Ignorance. — 11. En Irlande. Déterminée. — 12. Dans l'Orne. Seul. Conjonction.

VERTICALEMENT. — 1. Originaux. — 2. Dans l'Hérault. Différent. — 3. Clairsemé. Deux lettres de Lens. Plus âgé. — 4. Falsifié. On n'y va pas à pied. — 5. Note. Fleuve. — 6. Qui appartient à un règne. Article. — 7. Quote-part. Une seule par jour est insuffisante. — 8. Ne déborde pas. Qui viennent du Nord. — 9. Serfs. Moquerie. — 10. Terminaison de participe. Il donne souvent la main. Danse.

SOLUTION DU PROBLEME No 13

HORIZONTALEMENT. — 1. Termitière. — 1. Obélront. — 3. Rône. Hecto. — 4. Trévoux. Al. — 5. Il. Ru. Pape. — 6. Ouverture. — 7. Née. Sagace. — 8. No. Un. — 9. Aiguisable. — 10. Ite. Subi. — 11. Rouf. Lord. — 12. Européenne.

VERTICALEMENT. — I. Tortionnaire. — II. Eberlué. Itou. — III. René. Vengeur. — IV. Mièvre. Ou. Fo. — V. Ir. Ours. Is. — VI. Tohu. Ta. Su. — VII. Inexpugnable. — VIII. Etc. Arabion. — IV. Tapecul. Rn. — X. Ecole. Enéide.

Présentation des Collections

COUTURE

FRANCIS Sur Invitation

4, Rue de la Paix

A L'HOTEL DROUOT

LE 25 OCTOBRE

Ventes :

SALLE 2 : Beau mobil. Com. pr. Me Glandaz

SALLE 1 : Bijoux, fourr. Com.-pr. Me Collin

PERDU dans Paris une SERVIETTE cuir contenant différents papiers d'affaires. Récompense : 5.000 francs. — Téléph. à GRAV. 03-51 — Le matin avant 12 heures

LE TITRE DES WELTERS SUR LE GRIL...

En privé ?... à l'œil ?... dans l'après-midi ?... ou le soir au Palais de Glace ?

Le délai du championnat de France des mi-moyens expire demain.

Et si l'Arlésien Mastrantuano n'a pas défendu son titre dans la journée contre son challenger officiel, Walter Momber, le titre sera déclaré vacant.

En privé, à 14 heures ?

Walter Momber, arrivé à Paris depuis une semaine, et Mastrantuano, qui a rejoint la capitale hier soir — il a joué demi-centre dans l'équipe d'Arles, dimanche à Marseille — se présenteront demain matin sur la bascule fédérale sur laquelle, déjà, ils auront à vaincre, à 10 heures précises, le poids en se présentant à la limite des welters : 67 kilos. Juste ! On a toujours dit — et c'est vraisemblablement exact — que « Mastran » éprouve de grosses difficultés à « faire le poids ». Mais Roger Quinarenne va, à coup sûr, le faire transpirer aujourd'hui à gros débit. Ce serait unique d'assister à une défaite aussi peu spectaculaire !

Momber et Mastran, au poids, seraient alors conviés à se rencontrer gantés de cinq onces, à 14 heures au Palais de Glace, en privé, devant un parterre restreint de journalistes et de membres de la F.F.B. Dans le cas où l'un des deux hommes ne se présenterait pas pour combattre, l'autre — en petite culotte et souliers souples — serait déclaré sentencieusement champion de France.

Ou les deux hommes seraient là. Et pour la première fois dans leur carrière (y compris la période amateur), les deux vedettes boxeraient à l'œil ! Curieux, d'accord ! Mais le coup est régulier...

Le soir, en sus du Championnat de France des plume ?

L'affaire pourrait prendre une autre tournure, dans le cas où Roger Quinarenne et Jean Bretonnel, managers des deux pugilistes, se mettraient d'accord avec Etienne Lury, pour que ce championnat de France se déroule le soir au Palais de Glace où Dogniaux défendra son titre des plume contre Roger Tison. Les bourses, évidemment au prix d'ami. Ce serait quand même mieux que rien et les fervents de la boxe ne s'en plaindraient pas !

Mais — c'est là où les choses se compliquent ! — Momber a signé pour rencontrer Charron, le 1er novembre, au Vel' d'Hiv' ! Il est interdit — et c'est très bien ! — de disputer deux combats à moins de sept jours d'intervalle. Alors ? Alors... attendons déjà demain à 10 heures où à la F.F.B. le représentant de « D. F. » sera un « curieux » vivement intéressé ?

Georges SCHIRA.

Le calendrier parisien de cross

Voici quel sera le calendrier parisien de cross-country jusqu'au 31 décembre :

29 octobre : Première Foulée, A.P.S. A.P., U.S. Argenteuil, C.S.P. S.E.

5 novembre: Club Français, S.S. Voltaire.

12 novembre: Cross d'ouverture féminin, C.O. XVe.

19 novembre : U.S. Argenteuil.

26 novembre: U.S. Cholsy, Esp. Stains.

3 décembre: Cross de *D.F.*

Un président sur le stade

M. H. Coggia, président de la Ligue d'athlétisme d'Anjou et ex-champion du Stade Français, ouvrira une école de haies au Mans et à Angers.

Un président de ligue sur le stade ? Les traditions, décidément, se perdent.

Coggia, Mattei, Pouret, trois présidents régionaux dont on peut attendre beaucoup. Puissent-ils avoir des imitateurs.

(C.A.S.G.), C.P. Montrouge, C.S. Brétigny.

10 décembre : C.A. Vitry, Stade de l'Est, U.S. Argenteuil, W.H.

17 décembre: Club Français, C.A. Montreuil, E.S. Colombes, O. Etampes.

24 décembre : U.A. Intergadz'arts.

31 décembre : C.S.P.S.E., S.S. Voltaire, Stade Français.

A la mémoire de Tola Vologe

Une messe, à la mémoire d'Anatole Vologe, assassiné à Lyon par les Allemands, sera célébrée samedi, à 10 heures, à Saint-Philippe-du-Roule.

Tous les sportifs parisiens tiendront à communier dans le souvenir du pauvre grand Tola.

◆ **Legras, du S.C.O. Angers, retourne à Nantes, et signera à l'A. S. Ch. Nantais, alors qu'à l'inverse, le coureur de fond Couedel de Nantes portera les couleurs du S.C.O.**

◆ **L'international de hockey Michel Lacroix a signé au Stade Français pour le hockey... mais restera à Angers... en tant que sprinter.**

AU SPRINT

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir, le match de football franco-britannique Arsenal-Racing n'aura pas lieu cette année.

◆ **Dimanche, le Red Star rencontrera le Racing non seulement en équipe « pro », mais en toutes catégories. Voilà une belle journée Red Star-Racing !**

◆ **On a été heureux d'avoir de bonnes nouvelles de Mattler. Le populaire Etienne combat maintenant sur le front comme maréchal-des-logis.**

◆ **Le Club Français a battu le P.U.C. (8 à 5) pour le Championnat de Paris de hand-ball.**

◆ **Odry, ex-Saint-Etienne, est toujours à Périgueux et cherche à entraîner un club.**

Cinq shooteurs redoutables dans l'équipe de Paris

Nous connaissons l'équipe de Paris qui rencontrera celle du Nord le 1er novembre. Des surprises nous attendaient. Enumérons-les immédiatement :

NUEVO n'est pas sélectionné à cause de sa nationalité étrangère.

CALMELS, qui n'a joué qu'un seul match cette saison, à Reims, reprend sa place dans l'équipe de Paris.

JORDAN, quasi-inamovible demi-centre des équipes de Paris et de France, expie ses fautes contre Lille en cédant sa place à BRAUN.

LOZIA réapparaît comme acteur et son cas est un peu celui de CALMELS.

Enfin BONGIORNI est admis comme ailier gauche.

L'équipe de Paris

Hatz ; Dupuis, Calmels ; Bersoulé, Braun, Leduc ; Asion, Lozia, Simonyi, Vaast, Bongiorni.

Rempl. : Germain, Lefevre, Roulié.

Tels sont les motifs de méditation.

Que rendra cette équipe ?

Les arrières sont athlétiques, la ligne médiane vaut celle de l'équipe de France et l'attaque, enfin, compte 5 shooteurs remarquables mais peut-être serait-il préférable de faire permuter Lozia et Aston.

Mais au cours de match ces choses seront possibles et d'ici là nous aurons le temps d'en parler.

J. E.

La FIN du C.A. PARIS *consacrée par la F.F.F.*

Il y a des gens qui sont vraiment extraordinaires. Les membres du bureau fédéral, par exemple. Membres tout provisoires, empressons-nous de l'ajouter.

Pour eux, rien ne s'est passé pendant quatre ans, et ils continuent à rendre leurs décisions comme au bon temps d'autrefois.

Ainsi, dans cette affaire C.A.P.-Stade, ils viennent de se prononcer d'une manière édifiante.

Nous avons déjà objectivement présenté la situation, et on sait qu'il s'agissait d'une histoire de gros sous.

Le bureau fédéral se trouvait en présence d'un club qui, dans la combinaison C.A.P.-Stade, avait fourni 90 % de ses éléments. Il se trouvait en présence de vieux Capistes qui ont illustré le football national et qui n'avaient qu'un désir : reprendre leur club en mains en dédommageant intégralement ceux qui avaient permis que le C.A.P. ne meurt pas.

Le sentiment ne compte pas au bureau fédéral. Nous verrons donc M. Crevel, ancien animateur de l'équipe fédérale de Paris-Capitale, si chère à Pascot, reprendre sa place d'animateur stado-capiste.

Mais le vrai C.A.P. peut toujours, lui, chercher un coin au cimetière pour s'y faire enterrer. Pour une liquidation... c'en est une et ni fleurs ni couronnes !

Jean ESKENAZI.

Jean Lesueur renforce l'équipe de tennis du C.A.S.G.

L'excellent gaucher dieppois Jean Lesueur, qui fut classé 6e joueur de France la saison qui précéda la guerre, est depuis huit jours à Paris.

On se souvient que, parti pour disputer un tournoi en Afrique du Nord au mois de novembre 1942, il y précéda de deux jours... le débarquement du corps expéditionnaire inter-allié. Mobilisé à Alger depuis lors, il eut la possibilité d'y pratiquer son sport favori et rencontra là-bas à deux reprises Bernard Destremau.

Dès son retour dans la capitale, Lesueur a croisé la raquette avec son grand ami Yvon Pétra, qui ne l'a battu que par 6/4, 6/4 au Tennis Molière. Il a bien l'intention de conserver au tennis tous les loisirs que lui laisseront son service et nous savons qu'il renforcera l'équipe du C.A.S.G. qui compte déjà d'excellents champions.

Encore quelques résultats en rugby à XV

St. Toul. b. U.S.A. Perp.	20-8
Toulouse Ol. b. U.S. Agen	17-3
R.C. Narb. b. Castres Ol.	9-4
U.S. Mont. b. F.C. Auscit.	20-5
U.S. Thuir b. Mazamet..	9-0
C.A. Béglais b. Sect. Pal.	9-0
S.N. Bay. b. St. Montois	30-0
Av. Bay. b. St. Henday.	20-0

Trois départs, quatre entrées

En dépit de l'incertitude actuelle en ce qui concerne la prochaine saison routière, M. Ludovic Feuillet vient de mettre au point l'équipe Alcyon 1945.

— *Je me sépare, nous dit-il, de trois jeunes coureurs : Ferrand qui va peut-être redevenir amateur, Mignat plus pistard que routier, et, enfin, Dupuis.*

— Et quels sont les nouveaux ?

— *Chassang, Kaisserian, Chapatte et Husson qui m'est recommandé par Jules Rossi.*

— N'êtes-vous pas en pourparlers avec Lucien Teisseire ?

— *Si. Mais il ne me donnera sa réponse qu'après avoir revu son conseiller niçois M. Lucietti, à l'occasion du voyage qu'il fera à Nice, le 12 novembre, pour y courir La Turbie.*

Les Maye, Mithouard, Rossi, Idée, Goussot, Schmidt, Souliac, Boda, Brulé, qui constituent l'ossature de l'équipe « bleu ciel » en attendant la réapparition des Belges, resteront donc à la base de l'équipe 1945.

— *Ils vont tous recevoir cette semaine leur vélo d'entraînement pour cet hiver, poursuit M. Ludovic Feuillet... un vélo à pneus car la crise des boyaux est de plus en plus grave.*

◆

Les crevaisons qui marquèrent la finale du brassard-pour-suite par équipes dimanche dernier ont amené M. Delblat à modifier le règlement :

— *Dorénavant la course ne sera plus arrêtée en cas de crevaison car cela pourrait amener les coureurs à se servir de boyaux trop légers.*

Nous reverrons donc Idée-Teisseire tenter leur chance dimanche contre Godeau-Lapébie selon le nouveau règlement.

Mais Guy Lapébie n'est pas satisfait :

— *C'est un match trop dur, dit-il... Je crains de m'en ressentir dans l'américaine que nous voudrions gagner... Il n'y a pas de raison de donner dès maintenant une nouvelle chance à Idée-Teisseire que nous avons déjà battus...*

B. d'I.

●

‡‡ Des changements pour l'américaine de dimanche au Vel' d'Hiv'. Une équipe belge Breuskin-Bruneau est constituée. Landrieux est associé à Brulé. Enfin Mignat-Guillier sont engagés ainsi que Bouvy-Le Strat, Chassang-Kaisserian, Testu-Gluck, etc., etc.

‡‡ Attention ! Des stayers ont couru ces derniers dimanches avec des roues non entoilées. C'est très dangereux, et M. Delblat est d'accord que, s'il n'est plus possible de trouver des entoilages, il vaut mieux interdire le demi-fond.

Il manque à Carrara le démarrage

Milo Carrara a été battu en finale de vitesse par Marc Cauvenet. C'est normal.

Le vainqueur du Grand Prix des Nations n'a pu résister au démarrage du pur sprinter.

Mais il précédait Sensever qu'il avait déjà battu avec brio en demi-finale.

Max Cnoc, athlète aux moyens exceptionnels, fut à l'aise derrière les motos et précéda Boilet, Marrec et Alavoine.

Rioland est à revoir en poursuite où, en rejoignant un Sabat handicapé par l'horaire, il confirma ses qualités.

Enfin, dans l'américaine, aucune équipe ne put résister aux échappées et aux sprints de Carrara, épaulé par Baldassari. Mais Beyaert et Ghyselinck, seconds à un tour, ont décidément le « coup de pédale » du Vel' d'Hiv'.

LES SPECTACLES

SOUS LE PATRONAGE DE LA PRESSE FRANÇAISE

TCHEKOV O'NEIL COWARD SALACROU

UNE SOIRÉE DE GALA *samedi au Pigalle*

André Certes, animateur des Jeunes Comédiens Associés, est à Paris. Pour quelques jours seulement puisqu'il est toujours chef-adjoint de l'école de Cadres-maquis.

Mais la jeune compagnie annonçant les premières représentations du spectacle allié qui sera, en fait, la première grande manifestation théâtrale du Paris libéré, André Certes se devait d'être au milieu de ses camarades quand le rideau se lèvera sur ce spectacle qu'il a voulu et organisé.

C'est samedi soir, par une grande soirée de gala d'un éclat exceptionnel, organisée par la Fédération Nationale de la Presse Française, que débuteront, au théâtre Pigalle, les représentations du premier spectacle allié. Ce spectacle, on le sait, se compose de quatre œuvres d'auteurs russe, américain, anglais et français.

Un acte de Tchekov, qui vient d'être célébré à Moscou comme l'un des plus grands écrivains de la nation russe : la Demande en mariage. A destination de Cardiff, du dramaturge américain O'Neil. N'importe comment de Noël Coward. Et enfin la Marguerite, qui sera la première œuvre inédite d'Armand Salacrou, représentée depuis la guerre.

Jean Meyer, Douking, Jean Wall, Julien Bertheau ont assuré les différentes mises en scène. L'interprétation réunit les noms de Micheline Presle, Madeleine Robinson, Bernard Blier, Georges Marchal, Louis Salou, Lucien Nat, Denise Benoit, Rosine Luguet, Yette Lucas, etc... Enfin les décors sont signés Davis, Raymond Faure, Bartau et Roger Dornes.

Il est certain que cette soirée de samedi sera la plus brillante que Paris aura connue depuis longtemps, tant par la qualité des œuvres présentées que par l'éclat des personnalités qui y assisteront. Et pour donner à cette manifestation toute sa signification, une exposition de la presse clandestine se tiendra dans le hall du théâtre Pigalle pendant toute la durée des représentations.

Pierre DUFLOS.

Aux Capucines

Colette et le chat-tigre

par MM. Mouézy-Eon et Segard

Le titre de la pièce ressemble à un titre de film, l'argument à un scénario et le rythme rappelle celui des aimables comédies hollywoodiennes que jouent Irène Dunne, Carole Lombard ou Katherine Hepburn; on y retrouve la même aisance, on y éprouve la même sensation d'un agréable dépaysement; les personnages ont rompu avec les poncifs boulevardiers et les auteurs ont eu bien raison, en l'occurrence, de préférer le découpage en tableaux à la cartésienne géométrie des trois actes, ennuyeuse et raide comme un syllogisme. Le dialogue, évitant toute incursion psychologique, se limite à l'exploitation des situations; si l'on demande au théâtre le simple délassement que procure, par exemple, un bon roman d'action, exempt de vulgarité, d'une lecture facile et plaisante, il faut voir Colette et son chat-tigre.

Ce chat-tigre ne sort pas du Zoo, mais de prison... Pourquoi frustrer le spectateur éventuel de son plaisir en lui dévoilant ce qui fait le mérite de la pièce, c'est-à-dire l'imprévu? De la part du critique, ce serait une marque d'indiscrétion aussi inutile que celle qui révélerait le nom du criminel, à la première page d'un roman policier.

La pièce est fort bien jouée par M. Georges Rollin, — un jeune chômeur, — par M. Yves Deniaud, — un maître d'hôtel évoquant le fameux Jeeves de Wodehouse, — et très convenablement par M. Raymond Segard, — le chat-tigre, — et par Mme Suzy Carrier, — Colette; les autres acteurs méritent également des éloges. En d'autres temps, ce serait le spectacle le plus indiqué, après un repas composé de tout ce dont nous sommes privés: homard, gibier, grands vins, fins centenaire, cigares...

Marcel AUGAGNEUR.

THÉATRES

THEATRE PIGALLE

Samedi 28 octobre, à 19 h. précises

GRAND GALA

sous le patronage de la

FEDERATION NATIONALE de la PRESSE FRANÇAISE

à l'occasion de

LA PRESENTATION DU 1er

SPECTACLE des ALLIÉS

LES COMEDIENS ASSOCIES

(Micheline Presle, Madeleine Robinson, Bernard Blier, Georges Marchal, Louis Salou et Lucien Nat) présentent

A DESTINATION de CARDIFF

d'O'NEILL, mise en scène de DOUKING, décors de Davis.

N'IMPORTE COMMENT

de COWARD, adaptation de VIRGINA VERNON, mise en scène de JEAN WALL, décors de Bartau.

LA MARGUERITE

d'Armand SALACROU, mise en scène de Julien BERTHEAU, décors de Dornès.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

de TCHEKOV, adaptation de D. ROCHE, mise en scène de Jean MEYER, décors de René Faure.

Loc. Th. Pigalle. Tri. 98-51

Places de 100 à 500 francs.

EDOUARD-VII à partir de vendredi

Marcelle GENIAT, Blanchette BRUNOY avec José NOGUERO et PASQUALI dans

PARIS-LONDRES

comédie de Léon Ruth et Lucien Fonson avec Lily MOUNET, Brigitte LABZAC Liliane BERT et Jacques H. DUVAL

Locat. ouverte les jours de 11 à 18 h.

THEATRE MONCEY

CLOCHEMERLE

Mar. Jeu. Sam. à 19 h. Dim. 15 et 19 h.

PALACE - Ce soir et dem. à 19 h. 20 « Un Don Juan » avec Marie Déa, J. Darcante et Mila Parély

TH. ST-GEORGES

CE SOIR A 18 HEURES 30

UN HOMME COMME LES AUTRES

d'Armand SALACROU

avec Jacques DUMESNIL

Imprimerie du journal D.F. 100, rue Réaumur

L'administrat. provisoire, directeur technique : M. MARY, imprimeur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Maurice FELUT.

PROGRAMMES

THEATRES

Atelier, 19 h. 15, Antigone.
Athénée, 19 h., Les Amants terribles.
Bouff. du Nord, 15 h., Chap. de paille d'It.
Capucines, 19 h. Col. et le chat-tigre.
Daunou, 19 h. 15, Monseigneur (J. Paqui).
Gymnase, 19 h. 15, Souvent femme varie.
Hébertot, 18 h. 45, La Dame aux Camél.
Marigny, 19 h. Là-Haut.
Mathurins, 19 h., Le Malentendu.
Moncey, 19 h., Clochemerle.
Mogador, 15 h., Ta Bouche (D. Clérice).
Nouveautés, 19 h., Gringalet.
Palace, 19 h. 20, Un Don Juan.
Renaissance, 19 h. 30, L'Empirse.
Sar.-Bernh., 19 h. La Vie est un songe.
Stud. des Ch.-Ely., 18 h., Hyménée (Gogol)
Théâtre de Paris, 19 h. Le Mr de 5 heures.
Théâtre de Poche, 19 h., Un voage dans la nuit.
Théâtre St-Georges, 18 h. 30, Un homme comme les autres.
Trian.-Lyriq., 15 h., Les 28 jours de Clairette.
Variétés, 15 h. Au pays du soleil (Albert)
Vieux-Colombier, 15 h., Huis Clos, Tomb. d'Achille.
XXe Siècle, 14 h.-16 h. Variétés.

MUSIQUE

La Bruyère, 16h.30. Ev. mus. S. Franç. Liszt

CHANSONNIERS

Caveau de la Rép. 20 h.30. Groffe, Jamblan.
Coucou, 20 h. 30. Chansonniers et Revue.
Deux-Anes, 20 h. 30, Ouf ! On respire, (Dorin, Souplex, Rocca).
Dix-H. 22h. Chans. ère. Rieux, R. Paul, Grello
Lune Rousse, 20 h. 30, Marsac, Mauricet, Rigaux.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 14 h.-16 h. Spec. de cirq.
Médrano, 19 h. 30, Little Walter.
Nouv. Cirque, (Pte Maillot). 16 h. Clérans.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 15 h.-19 h., Pifteau.
Agricult. 20 h. 30. Danc. essai jeunes prof.
Alhambra, 15 h.-20 h. « Burlesque 44 ». Revue. M. Révol.
Bobino, 15-20 h. 30, Andrex, L. Hégoburu.
Cigale, 15-20.45. Oui ! Oui ! Oui ! Yes ! Champi. Gaby Basset.
Lancry, 15 h.-19 h. André Pasdoc.
Luna-Park, 14 h. 30. Music-hall, attr. danc.
Mayol, 15 h. Plais. de Paris, 20 h. (Belette).
Petit Casino, 15 h. 30, Jo Vanna, G. Testiau.

CABARETS

Boîte à Sardines, 4, r. Balzac. Cab., danc.
Cabaret de Venise, Cabaret. Dancing.
Chantilly, T.l.j. 20 h. Dim. mat. 15 h. 30.
Doge, 17 h.-21 h., Thé dans. Cab. Rog. Dann
Grand Large. 17 h. Cabaret dansant.
Le Club, 20 h. à 2 h. Dancing. Cabaret.
Lido, 16h.30. Thé dans. 20h.30. Rev. danc.
Le Mikado, 16 h. 30-21 h. Danc. (Pesenti)
Micheline Grandier, Thé mus. Cocktail-soir.
Paradise, 21 h. Spectacle. Dancing.
Petit Cabaret, 18 h. à 2 h. Cocktail dans.
Robins.-Moulin Rouge, 16h.-20h. Danc. attr.
Sa Majesté, 17 h. Thé dans. 21 h. Cab. dan
Sirocco, 21 h. Cabaret. 10 vedettes.
Tabarin 21 h. 30. Dancing (Dj. Reinhardt).
Toboggan, Orch. Paquinet Dans.
Tyrol, 15 h. Thé-Spectacle Dancing-Diner.

CINEMAS

Aubert-Palace, 2e Bur. contre Kommandant
Avenue, 21 h. 30, Eve a commencé (Dur